Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 73 (2011)

Artikel: La collection du compte Szymanowski
Autor: Höchner, Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817357

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN PHILANTHROPE SANS PAPIERS ENRICHIT LE MUSÉE CANTONAL (1872)

LA COLLECTION DU COMTE SZYMANOWSKI

Polonais d'origine, médecin de profession, noble de naissance et généreux de cœur, Oswald Szymanowski passa par Fribourg vers 1870, le temps de soigner avec dévouement les Bourbakis internés et de donner au Musée une superbe collection d'armes et de trophées.

PAR MARC HÖCHNER

Doctorant en histoire à l'université de Fribourg, l'auteur est un spécialiste de l'émigration militaire. Il collabore au MAHF et au Musée juif de Bâle. Les Annales ont publié en 2010 son analyse écologique et sociale de la chasse en pays fribourgeois à la fin de l'Ancien Régime.

Trophées de chasse de la Collection Szymanowski, XVIe s. Sur le deuxième, les armes Lepowron/ Korwin sont visibles. De g. à d.: MAHF 9069, MHN 19774-1992, MHN 11775-1992 Photo Primula Bosshard

Selon le philosophe et historien français Krzysztof Pomian, le fait de collectionner des objets les retire du circuit économique et les dépouille de leur utilité première.[1] Cela tiendrait au propre de l'homme. Tout animal intelligent est capable de produire des outils ou d'utiliser comme tels des objets, mais l'homme, et lui seul, collectionne des choses qui ne lui servent à rien[2], ou qu'il ne souhaite plus utiliser. Le Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF) doit son existence et sa richesse à de généreux collectionneurs, qui à diverses époques ont transmis leurs trésors à cette institution. Le conseiller secret Tobie Gerfer, en offrant sa collection numismatique à la bibliothèque du collège, créa la première collection publique de la cité; le chanoine Charles-Aloyse Fontaine gratifia d'une partie de ses collections et de sa bibliothèque, en 1823, le Musée cantonal tout récemment fondé. On connaît la donation par la sculptrice fribourgeoise Marcello (Adèle d'Affry) de ses propres œuvres et de sa collection personnelle, qui aboutirent au Musée en 1881, ainsi que celle faite en 1917 par la comtesse lorraine de Saulxures, grâce à quoi le Musée se mit dans ses meubles, cinq ans plus tard, à l'hôtel Ratzé.[3]
Le comte Szymanowski, lui, est beaucoup moins connu en tant que bienfaiteur du MAHF; au vrai, il est très peu connu, tout court. Est-ce dû au fait que, de nos jours, une collection d'armes est spontanément connotée de façon négative? Il se trouve bien plutôt, simplement, que sa donation a produit des effets moins spectaculaires que celles de Marcello et de Mme de Saulxures. Sur le site Internet du musée, néanmoins, le comte figure à bon droit au même rang que ces deux donatrices.[4] Nous savons peu de choses de l'homme qu'il fut, mais nous pouvons tirer de sa collection, et des rares informations disponibles, un petit aperçu.

UN CADEAU À L'ETAT ET À LA VILLE

Le 17 septembre 1872, le Conseil d'Etat fribourgeois traita d'une lettre datée de la veille, adressée par un étranger vivant dans la capitale. Celui-ci faisait part au gouvernement de son intention de transmettre au canton et à la ville «les quelques armes, objets de chasse et autre semblables que j'ai collectionnés pendant plus de vingt ans[5]», afin qu'ils constituent définitivement une partie de la collection «archéologique» du Musée de Fribourg. Dans la foulée, il demandait que sa donation soit publiée dans les feuilles officielles des deux collectivités.[6]

1 Krzyzstof Pomian, *Der Ursprung des Museums. Vom Sammeln. Aus dem Französischen von Gustav Rossler*, Berlin 1993, p. 14, 16.

2 *Ibid.* p. 49.

3 Verena Villiger (dir.), *Musée d'art et d'hiszoire Fribourg. La collection*, Berne: SHAS, 2008, p. 4.

4 «Histoire» *http://www.fr.ch/mahf/fr/pub/musee_art_et_histoire/i84103_1.htm*, 17.05.2011.

5 Archives de l'Etat de Fribourg (AEF), Chemise Conseil d'Etat, 17 septembre 1872 (4): Lettre d'O. C. Szymanowski au Conseil d'Etat du canton de Fribourg et au Conseil communal de la Ville de Fribourg.

6 AEF, Chemise Conseil d'Etat, 17.09.1872 (4): Lettre d'O. C. Szymanowski au président du Conseil d'Etat.

Le MAHF possède une copie du catalogue joint à cette lettre, un mince cahier où sont répertoriés 157 objets: des armures, parmi lesquelles une armure de plates du XVe siècle[7]; des armes blanches, entre autres le couteau de chasse d'un pandour[8], et des armes à feu de plusieurs époques, comme nous allons le voir. On y trouve aussi des hallebardes, une arbalète, un cor et divers accessoires de chasse, des poires à poudre, des trophées (cerfs, chevreuils, sangliers) et des objets provenant d'Afrique ou du Pacifique, rassemblés sous le terme générique «armes et ustensiles indiens».[9] A cet inventaire ne manque même pas un boomerang, ainsi commenté par Szymanowski: «Ce doit être une arme terrible entre les mains des sauvages exercés à la manière [de le lancer]».[10]
Commentons donc, à notre tour, une sélection de quelques objets.

DES BOURBONS, DES HABSBOURG, UN BANDIT

Le catalogue fait référence à une paire de pistolets créés pour le roi de Naples Ferdinand (1751-1825).[11] Ferdinand était le fils du Bourbon Charles III, qui régna sur l'Espagne de 1759 à 1788 après avoir été roi de Naples de 1734 à 1759. Les pistolets provenaient du célèbre atelier d'armurerie Kuchenreuter, de Ratisbonne, qui produit encore aujourd'hui des armes à feu. Pour ces armes royales, Bartholomäus Kuchenreuter avait monté à neuf des canons anciens, réalisés au XVIIe siècle par l'armurier Lazarino Cominazzo, de Brescia. Il devait s'agir d'armes somptueuses, au canon doré et ornementé, à la crosse enrichie de fines ciselures d'argent. Mais il semble bien que cette paire de pistolets a été volée.
Une arme de chasse au décor gravé et enrichi d'argent possède une histoire non moins passionnante.[12] C'est une carabine à aiguille Dreyse – un système de mise à feu inventé par Johann Nikolaus von Dreyse (1787-1867) – provenant de la manufacture d'Anton Vinzenz Lebeda (1797-1857). Lebeda était un fameux armurier tchèque, actif à Prague depuis 1822 et fournisseur privilégié des Habsbourg dès 1835. Il a tenu un registre de sa production. Chaque arme recevait un numéro de série et sa description détaillée ainsi que la commande étaient consignées sur des fiches.[13] Celles-ci ont disparu, mais on peut dater approximativement vers 1850 l'arme conservée au MAHF grâce à son numéro de série, 3751[14], ce que confirment les informations données par Szymanowski. D'après celui-ci, la commande de l'arme avait été donnée à Lebeda par l'archiduc d'Autriche Léopold (1823-1898), lequel en fit don à son

7 Catalogue Szymanowski, n° A1, p. 7

8 Catalogue Szymanowski, n° B 29, p. 29 (MAHF 9049).

9 Catalogue Szymanowski, p. 76.

10 Catalogue Szymanowski, p. 37.

11 Catalogue Szymanowski, n° Dx 2, p. 58.

12 Catalogue Szymanowski, n° Dy 15, p. 52 (MAHF 6646).

13 Udo Wiesinger, «Lebeda, Anton» dans: *Neue Deutsche Biographie* 14 (1985), http://www.deutsche-biographie.de/pnd136544754.html, 16.05.2011. Id., «Lebeda, Anton Vinzenz d. Ä. (1797-1857)» in: *Österreichisches Biographisches Lexikon 1815–1950*, vol. 5 (1970), p. 63 s.

14 Communication du Dr Vladimír Dolínek, Prague, 3 mars 2011. Le Dr Dolínek est co-auteur, avec Jan Durdik, de: *Historische Waffen*, trad. Rudolf Rada, Prague 1995.

forestier. A la mort de ce dernier, Lebeda racheta l'arme et la donna en 1852 à Szymanowski.
Une autre arme de chasse, exactement: un fusil à pierre à deux canons tournants[15], fascine de par son mode de construction. Les deux canons ne sont pas juxtaposés, comme à l'ordinaire, mais superposés, et tournent chacun sur son axe. Un verrouillage permet de les mettre à feu simultanément. On admet que ce fusil, avec une paire de pistolets de même conception, appartint au bandit hongrois Joseph Szóbri (Jóska Sobri ou Zsubri). Szobri, un homme de modeste extraction, se mit hors-la-loi après avoir tué, par jalousie, la femme qu'il aimait. En compagnie de son complice Milfajt Ferkó il écuma la Transdanubie, dévalisant les riches éleveurs et marchands. En 1837, alors qu'avec cinq de ses hommes il était accroché par des soldats, il se tua d'un coup de feu pour ne pas tomber aux mains de ses poursuivants.[16] Szobri eut un destin posthume proprement mythique, sujet d'innombrables histoires. Szymanowski lui-même fabule en écrivant que Szobri, après avoir tenu tête à plus de cent soldats, fut trahi par sa maîtresse et arrêté dans son sommeil.[17]

UN COLLECTIONNEUR POLONAIS

Quel homme était donc celui qui apporta sur les bords de la Sarine ces armes fabuleuses? Wladimir Oswald Charles Szymanowski naquit à Dresde le 5 mai 1820. Il était issu d'une famille comtale polonaise portant les armes Ślepowron/Korwin.[18] Son père, Józef Szymanowski, ancien officier polonais au service de Napoléon, était général de brigade au moment du soulèvement contre la Russie (novembre 1830).[19] Sa mère, Matylda, provenait de la haute noblesse; elle appartenait à la famille Poniatowski, qui avait fourni le dernier roi de Pologne, Stanislas II.
Oswald Szymanowski fit connaissance avec la Suisse en son jeune âge, passant un court séjour à Genève en 1838.[20] Il s'établit à Fribourg en 1870 ou peu auparavant. En août 1870, en effet, la Direction de la police constate qu'Oswald et sa mère vivent depuis quelque temps en ville «sans papiers réguliers», et propose au Conseil d'Etat de régulariser leur situation en leur accordant une autorisation de séjour, vu la «position exceptionnelle dans laquelle se trouvent les Polonais en général et les garanties morales et de fortune que présente la famille Szymanowski».[21] Ainsi fut fait, selon toute vraisemblance, car ni la mère ni le fils ne figurent dans le registre des autorisations de séjour.[22] Szymanowski semble avoir

15 Catalogue Szymanowski, n° Dy 11, p. 49 (MAHF 6635).

16 «Schobri, Georg» dans: *Pierer's Universal-Lexikon der Vergangenheit und Gegenwart oder Neuestes encyclopädisches Wörterbuch der Wissenschaften, Künste und Gewerbe*, Altenburg 1857-1866, vol. 15, p. 363. «Sóbri, Joska» *http://hu.wikipedia.org/wiki/Sobri_J%C3%B3ska*, 17.05.2011.

17 Catalogue Szymanowski, p. 50.

18 Plusieurs familles de la noblesse polonaise ont les mêmes armes, qu'elles soient ou non apparentées. C'est pourquoi Szymanowski se fit appeler «Corvinus», par ajout du nom complémentaire Korwin.

19 «Józef Szymanowski» *http://pl.wikipedia.org/wiki/J%C3%B3zef_Szymanowski*, 16.05.2011.

20 Communication de Jacques Barrelet, archiviste cantonal adjoint, Genève, 10 mars 2011.

21 AEF, Conseil d'Etat 1870, p. 667.

22 AEF, DPc V: Permis de séjour, 1808-1921.

Anton Vinzenz Lebeda (1798-1857): carabine de chasse à aiguille, vers 1850; MAHF inv. 6646

Page suivante: poire à poudre, début XVIIe s.; MAHF inv. 6602
Photos Primula Bosshard

dès son arrivée trouvé du charme à la ville. Avant même d'obtenir son permis de séjour, en 1870, il sollicita l'autorisation de transférer de Berne à Fribourg les restes mortels de sa sœur Anne pour les enterrer dans l'église des Cordeliers. Sa requête fut d'ailleurs rejetée, au motif que le canton n'autorisait plus l'ensevelissement à l'intérieur des églises.[23]
Et en 1871 se produit l'événement, un effet de la guerre franco-allemande, qui va donner une stature de héros local à ce médecin polonais passé, jusqu'alors, plutôt inaperçu. Le 1er février, 87 000 soldats français de l'armée du général Bourbaki, affamés, transis et démoralisés, franchissent la frontière suisse aux Verrières (NE) pour échapper à la captivité en Allemagne.[24] Le canton de Fribourg reçoit 4000 de ces internés.[25] Leur état sanitaire est déplorable, l'épuisement physique et la sous-nutrition aggravant les rigueurs d'un hiver très froid. Plusieurs lazarets sont aménagés en hâte à Fribourg, et nombre de citadains, touchés par les souffrances des Bourbakis, apportent spontanément leur concours aux soins qu'ils nécessitent.[26] Le docteur Szymanowski fait preuve d'un engagement remarquable, ce que relèvera le lieutenant-colonel Eugène de Buman, inspecteur des internés, dans son rapport: «Qu'il me soit permis à cette occasion de signaler tout particulièrement à votre attention l'infatigable dévouement de M. le comte Szymanowski, lequel, depuis le 6 février jusqu'au dernier jour (27 mars), a volontairement et gratuitement soigné les malades de l'infirmerie de la Caserne et du Werkhof, et ceux des deux ambulances volantes établies à la gare...»[27]
Le 15 mai 1871, le conseil d'Etat vote au médecin des remerciements officiels. On envisagera plus tard de lui offrir le droit de bourgeoisie, et même la bourgeoisie d'honneur, gestes auxquels il fallut renoncer pour des raisons juridiques.[29]

UN PHILANTHOPE MYSTÉRIEUX

Szymanowski quitta Fribourg sur la fin de 1872 pour s'établir à Genève, où il n'apparaît pourtant qu'en 1874 dans le contrôle des habitants.[30] Son départ ne semble avoir aucunement affecté son rapport à la cité des Zaehringen. Lorsqu'il vient prononcer, en 1873, au «Grand Salon de la Grenette», une conférence sur «l'art dramatique français» au profit de l'orphelinat de Fribourg, le canton met gracieusement la salle à sa disposition.[31] En 1876 Szymanowski offre à la Landwehr une canne de tambour-major, et en 1887 il invite ce corps de musique dans sa propriété

de «La Garance» à Chêne-Bougeries.[32] C'est là qu'il meurt, le 15 mai 1895. Il semble n'avoir pas eu d'enfant, car il institue pour héritier de tous ses biens le fils de son cousin Félix, Stanislaw Szymanowski.[33]

En dépit de tous les documents officiels, protocoles et actes de la police des étrangers ou du contrôle des habitants, Oswald Corvinus Szymanowski demeure une figure mystérieuse. Le secret plane toujours sur les raisons qui l'ont poussé à quitter Fribourg deux ans à peine après son arrivée. Dans sa lettre du 16 septembre au Conseil d'Etat, il invoque lapidairement «des raisons indépendantes de [sa] volonté».

Un fait, du moins, est bien clair. Szymanowski avait le souci des faibles et des défavorisés, et il s'engageait autant que possible en faveur du bien public. Malgré la brièveté de son séjour, il a gardé Fribourg au cœur. Il introduit sa lettre du 16 septembre 1872 avec le souhait de «manifester combien je tiens à y laisser un bon souvenir en retour de celui que j'en emporte et qui ne s'éteindra qu›avec moi»[34] et il termine sa missive, plus chaleureusement encore, «avec l'espoir de n'être jamais considéré tout-à-fait comme étranger à ce Canton et à cette Ville pour la prosperité desquels je ne cesserai de former des vœux sincères…»[35]

Le comte Szymanowski peut reposer en paix: cent-vingt-et-un ans plus tard, le Musée d'art et d'histoire Fribourg est heureux de posséder sa riche collection, et fier d'en exposer les objets. L'homme qui s'engagea avec tant de zèle, en tant que médecin, pour la sauvegarde de la vie humaine ne doit pas regretter sa généreuse décision – d'autant que son activité de collectionneur avait déjà privé ces armes mortelles de leur dangereuse utilité.

M. H.
(trad. J. St.)

23 AEF, Conseil d'Etat 1870, p. 606.

24 Hervé de Weck, article «Bourbaki, armée», dans: *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 2, p. 519 s.

25 Jean Steinauer, «Adieu les Bourbakis», dans: *Annales Fribourgeoises* 68 (2006), p. 73.

26 *Ibid.*, p. 80.

27 Eugène de Buman, *Rapport au Conseil d'État sur l'internement des troupes françaises dans le canton de Fribourg du 2 février au 27 mars 1871*, Fribourg 1871, p. 35.

28 AEF, Conseil d'Etat 1871, p. 739.

29 AEF, Conseil d'Etat 1871, p. 825, 856.

30 Communication de Jacques Barrelet, v. note 20 *supra*.

31 AEF, Conseil d'Etat 1873, p. 330.

32 Ferdinand Macherel, *Le corps de musique de Landwehr du canton de Fribourg: son passé, son présent: 1804-1879-1904*, Fribourg, 1904, p. 10.

33 Communication de Jacques Barrelet, v. note 20 *supra*.

34 Lettre de O. C. Szymanowski, v. note 5 *supra*.

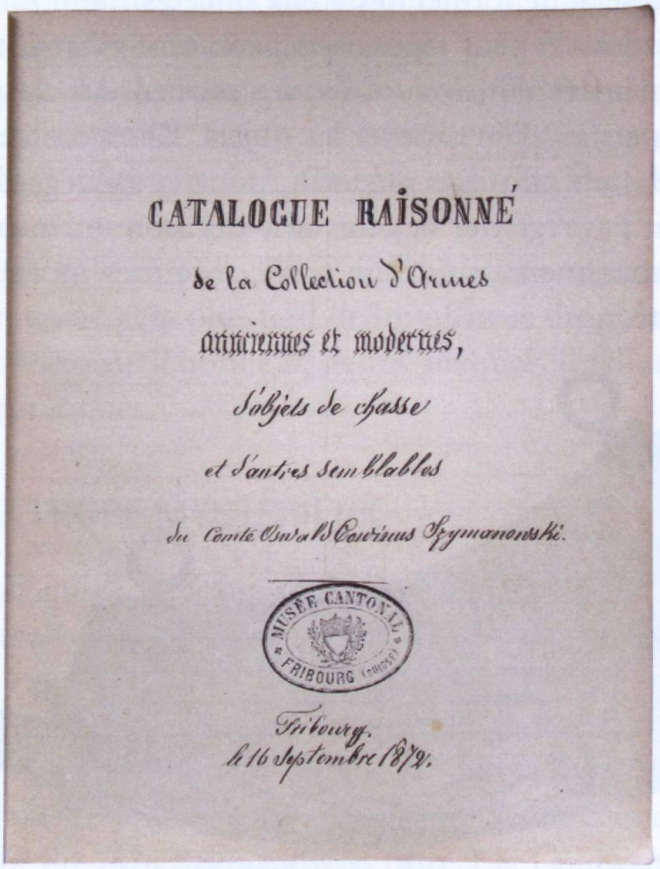
35 *Ibid.*

Sources manuscrites

[O. C. Szymanowski], I. X. Zurkinden: Catalogue raisonné de la Collection d'Armes anciennes et modernes, d'objets de chasse et d'autres semblables du Comte Oswald Corvinus Szymanowski, Fribourg, le 16 septembre 1872, Fribourg 1872 (manuscrit au Musée d'art et d'histoire Fribourg).

Archives de l'Etat de Fribourg (AEF): CE I 70-73, Registre des délibérations du Conseil d'Etat 1870-1873.

Archives de l'Etat de Genève (AEG): Etrangers Da 13/258, Dh 46bis/65, Ec 5/163; Ms. hist. 319/1. p. 140; E.C. Chêne-Bougeries 50, décès n° 12; Enregistrement et Timbre Ba 33, avertissement 617 et AEG, Enregistrement et Timbre Bc 148, succession n° 566; Jur. civ Aaq 18, p. 492.


CATALOGUE RAISONNÉ
de la Collection d'Armes
anciennes et modernes,
d'objets de chasse
et d'autres semblables
du Comte Oswald Corvinus Szymanowski.

MUSÉE CANTONAL
FRIBOURG (SUISSE)

Fribourg,
le 16 Septembre 1872.